

Prague, la juive.

Par le professeur Albert Bensoussan



קפּקא

La montée au Château – le célèbre Hradschin (Hradčany) de Prague - est difficile, avec son interminable escalier enserré de murets en forme de muraille de Chine. Est-ce là l'image qui hanta Kafka, essoufflé sur les pavés et crachant le sang ? La Torah est-elle inaccessible, se demandait-il alors, trop haut perchée ? Et ce judaïsme auquel il rêva (nous avons ses cahiers d'hébreu, publiés par Jacqueline Sudaka-Bénazéraf¹) lui était-il trop rude, trop

marqué (barré ?) par la fêrule paternelle (qu'il dénonça dans sa célèbre *Lettre à son père*) ? Un père aussi lointain que cette terre de Palestine où, peu avant de succomber à la tuberculose dans les bras de sa fiancée Dora Dymant, il rêva néanmoins d'émigrer.

Mais le judaïsme est omniprésent à Prague. Il n'y a plus en république tchèque que quelques milliers de Juifs, alors qu'ils étaient 120 000 avant la Shoah, et à Prague la communauté juive ne compte plus qu'environ mille cinq cents fidèles. Or si le judaïsme tchèque est désormais relativement pauvre, on est confondu devant l'ampleur

¹ Jacqueline Sudaka-Bénazéraf, *Les Cahiers d'hébreu de Franz Kafka*, éd. Retour à la lettre, Paris, 2006.

des monuments juifs et tout ce que le Musée Juif de Prague compte de souvenirs, restes, mémoire et noms qui nous sont chers.



J'ai encore dans l'oreille la voix du regretté André Néher² parlant avec autant d'émotion que de science du Maharal de Prague, l'ami de l'astronome et philosophe danois Tycho Brahe, et cabaliste éminent³.

Le quartier juif occupe une part importante du quartier nord de la vieille ville. Devant l'ancien hôtel de ville, dans une niche latérale, se dresse l'imposante statue du rabbin Yéhouda Löw Ben Bezalel, le fameux Maharal, ou mieux : MaHaRal, acronyme de Morenou Ha Rav Löw « Notre maître Rabbi Löw ».

Et sa tombe, au vieux cimetière juif derrière la synagogue Pinkas, une terre des morts curieusement en hauteur, est un objet permanent de vénération et de pèlerinage. Chacun y dépose sa petite pierre, voire sa

petite pièce. Car le Maharal fut un faiseur de miracles.



Vers la fin du XVI^e siècle, ce rabbin miraculeux, excédé ou meurtri par les exactions antisémites et les menaces planant sur la communauté, inventa une créature protectrice, le Golem, bonhomme de glaise sur lequel il fit venir le souffle de Dieu, et qui rassura les uns en terrifiant les autres. Le Golem, en effet, défaisait les complots (la fameuse accusation de « crime rituel »), détournait les armes, effaçait les calomnies. Ce Golem justicier qui, d'après la légende, assura la paix et la tranquillité du ghetto de Prague, après la disparition du Rav dont la créature, désactivée, serait remise au grenier de la plus vieille des synagogues de la ville – la synagogue Vieille-Nouvelle, qui remonte au XIII^e siècle et qui sert toujours aux offices -, continua à exercer une fascination

² *Faust et le Maharal de Prague : le Mythe et le Réel*, Presses universitaires de France, 1987.

³ On lira avec profit le long et savant article que lui consacre, sur ce site, Michel Nusimovici.

mêlée de crainte. On raconte encore qu'au temps maudit des nazis, le bras droit de Himmler, Reinhard Heydrich – qu'on soupçonna d'ailleurs d'avoir une ascendance juive⁴ (ce dont fait état le feuilleton télévisé *Holocauste*), nommé gouverneur de Prague où il sera finalement assassiné en 1942 par la Résistance tchèque, et responsable de la déportation des Juifs au camp de concentration de Terezin (parmi lesquels 15 000 enfants, dont on peut voir les émouvants dessins exposés au musée juif) - avait voulu percer le secret du Golem et utiliser ce pouvoir occulte pour gagner la guerre, mais n'y parvint heureusement pas. Néanmoins, il semble avoir été à l'origine de la transformation du ghetto de Prague, au quartier de Josefov, en un « Musée exotique de la race éteinte ». Malgré tous ses efforts et ceux de son homme de main, le sinistre Eichmann, il échoua dans son projet d'éradication totale des Juifs. Et ce musée juif ne compte pas moins de deux cent mille pièces.

Pour soulager mes frayeurs et mes émotions, je vais faire un tour, dans la ville nouvelle, au musée Mucha, Alfons Mucha, cet extraordinaire affichiste pragois qui fut l'artiste attitré de Sarah Bernhardt, et créa pour elle tant de belles affiches pour ses

⁴ La grand-mère paternelle de Heydrich, Ernestine Lindner, avait épousé en secondes noces, après le décès de son premier mari Carl Heydrich, Gustav Süß, dont le patronyme se retrouve dans le film de propagande antijuive, *Le Juif Süß* (1940).

spectacles. Et c'est justement la tragédienne qui m'accueille à l'entrée.



Tout le judaïsme de la naissance de Sarah est là : son nom est tracé de façon telle que l'on croirait lire des caractères hébraïques. Mais

surtout le tétragramme s'inscrit en médaillon au-dessus de la tête de la tragédienne juive. Quel rabbin, quel ami juif de Josefov a-t-il inspiré Mucha ? Ou alors il lui a suffi d'entrer dans la synagogue Vieille-Nouvelle pour copier le nom de Dieu qui surmonte la *bimah* (בימה)⁵.

La plus forte émotion du visiteur juif, il l'aura à la synagogue Pinkas dont les murs, comme au Mémorial de la Shoah à Paris ou au mur de Roglit en Israël, sont tapissés des noms de tous les déportés tchèques. Si nombreux. Alors on se raccroche à des noms connus : Kafka, Löw, Mandel, Maisel (descendant du fondateur d'une des vieilles synagogues de Prague), Engel, Pollak, Bergmann, Bloch, Schwartz, Lwoff... Mais on est surpris d'y trouver aussi un Böhm (comme le chef d'orchestre autrichien, glorieux au temps du nazisme) et même un Wagner (rien à voir avec l'autre musicien, antisémite furibond). Il est vrai que l'embrun judaïque en éclaboussait plus d'un, et même des plus éminents. Passons... En revanche, aux stalles de la synagogue Vieille-Nouvelle, où l'on peut toujours faire *Chabbès*, on trouve sur les plaques des propriétaires quantité de Ben Abraham. De nouveaux Juifs, donc. La synagogue espagnole, pur joyau de l'art hispano-mauresque, est une oasis exotique au pays de Kafka. Ce n'est sûrement pas là que Franz fit sa bar-mitsvah, mais plus probablement à la synagogue

⁵ La *Bimah* est, chez les ashkénazes ce que les séfarades appellent la *Tevah*.

Maisel, à deux pas de chez lui, en face du Café Kafka où, faisant halte et soulageant des pieds meurtris d'avoir tant « arpenté » (à l'instar de l'arpenteur du roman de Franz Kafka קפּאָ קאַפּאַ), l'on déguste ce qu'il aimait bien boire, un *cavà Kafka* – café, crème fouettée et peppermint. Le sachet de sucre est à son effigie. Tout comme la boîte d'allumettes. Et l'on vend partout des petits Golem d'argile en guise d'amulettes. Le tourisme est une vaste entreprise de récupération mémorieuse. Bon, il est temps de regagner mon gîte, mais pour Kafka et son *Château*, pour le Maharal et son Golem⁶, pour toutes les synagogues de Josefov, Prague vaut le voyage.



Représentation du rabbin Loew et de son Golem, par Mikoláš Aleš (1899).

⁶ Figure toujours aussi attachante et actuelle. Signalons le dernier roman de Pierre Assouline, *Golem* (Gallimard, 2016).